

DOSSIER DE PRESSE

**VINCENT
DEDIENNE**

PARENTS D'ÉLÈVES

**CAMÉLIA
JORDANA**

UN FILM DE
NOÉMIE SAGLIO



**LE 7
OCT.**

PIRE QUE LES ENFANTS : LEURS PARENTS !

PARENTS D'ÉLÈVES

UN FILM DE
NOÉMIE SAGLIO

VINCENT DEDIENNE

CAMÉLIA JORDANA

OSCAR PAULEAU ALIX POISSON SAMIR GUESMI ANNE CHARRIER

LE 7 OCTOBRE

DISTRIBUTION & PRESSE

PATHÉ FILMS AG

Neugasse 6, 8031 Zürich

TEL. : 044 277 70 83

vera.gilardoni@pathefilms.ch

DURÉE : 1H29



SYNOPSIS

Vincent, trentenaire sans enfant, infiltre une tribu aux codes et au langage mystérieux : les parents d'élèves. Se retrouver aux réunions parents-prof, aux sorties d'école et à la kermesse de fin d'année relève d'un sacré exploit ! Mais voilà, Vincent a une très bonne raison d'être là et finit même par se sentir bien dans cette communauté un peu spéciale...

ENTRETIEN AVEC NOÉMIE SAGLIO

PROPOS RECUEILLIS PAR ANNE-CLAIRE CIEUTAT

L'air de rien, les personnages centraux de vos films ont le don de mettre un coup de pied dans la fourmilière et de bousculer l'ordre établi. Vincent, dans PARENTS D'ÉLÈVES, est un anticonformiste très bienveillant...

C'est indissociable du fait que j'ai besoin de rendre mes personnages attachants. Ils sont souvent compliqués, empêtrés dans un malaise, dans un méli-mélo de faux-semblants ou de questionnements intérieurs intenses, mais j'essaie toujours de les rendre sympathiques. Dans PARENTS D'ÉLÈVES, je souhaitais faire de Vincent un type génial, mais qui se pose tellement de questions qu'il est à l'arrêt. J'avais envie de suggérer qu'il est partisan de la décroissance, qu'il a peur de rentrer dans le système et qu'il y a donc peu de métiers qu'il peut exercer. On le ressent à travers sa manière de s'habiller, par exemple, et dans son rapport aux animaux. Vincent a le souci de ne pas faire de mal à la planète et à la société.

Comment avez-vous pensé l'évolution de ce personnage au gré du récit ?

Le scénario a été écrit par la productrice du film, Alice Girard, et par Marinette Lévy. Nous ne voulions pas que Vincent fasse trop ado attardé, ce qu'on a beaucoup vu au cinéma. Nous avons voulu conserver un aspect un peu immature, sans pour autant qu'à la fin, il trouve un job et s'épanouisse dans une nouvelle vie. Je souhaitais un switch plus fin, et j'aimais l'idée que cette fausse paternité, née de son désir de séduire la maîtresse, fasse émerger une force en lui et le mette en mouvement de manière délicate.



Ce qui est frappant chez Vincent, c'est sa part d'enfance irradiante...

C'est la part qui m'intéressait le plus : tirer Vincent vers un personnage d'enfant idéaliste. Je trouvais ça plus original et touchant. Et surtout, il m'importait que Vincent mette les hommes et les femmes sur un pied d'égalité. À travers lui, j'avais aussi bizarrement le désir de remettre les hommes en odeur de sainteté.

Vincent se situe entre Tintin et Hugh Grant ! Il est à la fois enfantin et séduisant. Comment avez-vous travaillé à placer le curseur dans cet entre-deux ?

Je me suis creusé la tête pour ça ! Il était très important que Vincent ne soit pas métrosexuel, ni hyper viril ; c'est un mec d'aujourd'hui. Je voulais qu'il soit sexy, qu'on puisse tomber amoureuse de lui, alors qu'il n'a rien de ce qui définit le succès socialement.

Comment avez-vous travaillé à ces dialogues qui font mouche ?

Les dialogues sont toujours ce que je travaille le plus, avec les coauteurs et avec les acteurs. J'ai à cœur qu'ils soient naturels et sonnent juste. Avec Vincent Dedienne, nous partageons un terrain d'humour, une façon de parler et de penser. On a une sensibilité très proche et ce fut réjouissant de passer les dialogues au peigne fin avec lui. Nous nous sommes employés à trouver le ton qui correspond à chacun, ainsi qu'au personnage. J'ai aussi beaucoup travaillé les dialogues avec les enfants et avec Amour Rawlyer, leur coach sur le film.

Le couple Vincent Dedienne-Camélia Jordana s'est-il imposé à vous d'emblée ?

Camélia est très connue comme chanteuse, mais je la trouve très crédible en institutrice. Elle a surtout été exposée avec son rôle dans LE BRIO, et l'on pourrait tout à fait imaginer un pont entre ces deux personnages, comme si l'étudiante était devenue enseignante...

Pourquoi Camélia dans PARENTS D'ÉLÈVES ? Parce que je ne supporte plus ces personnages féminins doux, mignons, effacés, comme on en voit trop souvent dans la comédie romantique. Je voulais une fille un peu rock, qui ait

des aspérités, qui soit drôle, différente. C'est pourquoi on n'a pas effacé les tatouages de Camélia. Cette maîtresse a une vraie personnalité. Camélia a du coffre, un regard très fort, une puissance en elle, un franc-parler qui transparaissent dans le rôle et que je trouve très justes. J'aimais aussi sa silhouette plantureuse et sensuelle, éloignée des stéréotypes de filles filiformes. Quant à Vincent Dedienne, je ne voulais pas non plus un comédien au physique de mannequin Instagram, surtout pas. La comédie romantique, pour moi, doit aussi être représentative de la vie ordinaire. Vincent, outre le fait qu'il est un excellent acteur, a aussi un capital sympathie très fort. Il est immédiatement attachant.

Vos personnages ont un parler très spontané. Vincent, par exemple, pense et parle vite, verbalise à outrance, fait des lapsus, dit des gros mots... Nora, aussi, dérape parfois devant les enfants. À l'autre bout du spectre du langage, il y a la petite Juliette qui ne pipe mot. Était-ce étudié et avez-vous laissé de la place à l'improvisation ?

Vincent Dedienne et Camélia Jordana ont fait beaucoup d'impros, notamment dans la scène où ils parlent d'un livre qu'ils ont lu et que Vincent fait semblant d'aimer avant d'accorder son avis à celui de Nora. Je laisse beaucoup de part à l'improvisation et ne suis pas du tout amoureuse de mes dialogues.

Quant à Juliette, elle ne parle pas, car elle a peur de révéler un non-dit. Tandis que Vincent, lui, a peur de dévoiler son mensonge, mais ne fait que parler. Juliette et Vincent incarnent les deux versants du secret. Le mensonge crée le masque et donc la comédie. J'ai aussi utilisé le talent naturel de Vincent Dedienne, qui manie très bien la langue, qui sait meubler et être très drôle.

Comment avez-vous dirigé vos comédiens ?

Nous avons fait beaucoup de répétitions avec Vincent Dedienne. Camélia Jordana préfère conserver une certaine spontanéité au tournage. Camélia a une connaissance très aiguisée de sa voix et une ouïe très développée, qui font qu'elle sonne juste tout de suite. Beaucoup de gens m'ont fait remarquer que Nora parlait comme moi dans la vie. Il y a peut-être eu un effet mimétique entre nous. Ce phénomène avait déjà opéré dans CONNASSE et PLAN CŒUR. Ma manière de diriger les acteurs transmet peut-être ma petite musique personnelle ?

Les personnages qui entourent Vincent, Bart et Nora sont très caractérisés. Il y a ceux qui ont un petit grain de folie, d'autres qui semblent figés dans leurs certitudes, comme Biriani... Comment s'est dessinée cette petite galaxie de parents ?

J'ai travaillé avec chaque acteur en lui donnant le background de son personnage et en lui précisant quel rapport il entretenait avec son enfant. Pour les rendre tous sympathiques, y compris Biriani, je tenais à ce que chacun soit très aimant avec son enfant. À partir de ce moment, je trouve qu'on leur pardonne tout. Ils promènent tous avec eux des stéréotypes, mais on a nuancé les clichés qui leur étaient associés. Par exemple, pour la fille allergique, on a évité qu'elle le soit au gluten, d'où l'idée qu'elle ne mange que du mou ! Ensuite, nous avons veillé à ce que chaque personnage ait une arche, un espace d'amélioration. J'avais à cœur que mes acteurs aiment leur personnage et que leur personnage soit aimable. Même les connards doivent être aimables, je trouve !

Comment est né ce personnage de père africain, qui parle mal le français ? C'est un personnage discret, mais qui encadre le récit...

J'ai été élevée au Sénégal, donc il m'importait qu'il y ait des touches africaines dans le film. Ce personnage était écrit par Alice et Marinette, et j'adorais que le racisme ordinaire se fasse sentir discrètement au scénario. J'ai donné beaucoup de cours à Villiers-le-Bel dans le cadre de l'association Ensemble pour le développement humain, j'aidais les enfants à faire leurs devoirs et j'étais sidérée de voir que des Syriens, qui n'avaient jamais appris le français, se retrouvent dans la classe correspondante à leur âge. Je me rendais compte de la complexité considérable de la langue française et je trouvais la situation que vivaient ces enfants d'une violence folle. C'est ce qui arrive à cette petite fille dans le film. Mais j'évoque cet aspect, dramatique en soi, de manière très discrète. C'est une bribe, qui raconte que l'adaptation peut aussi bien se passer. Quant au personnage du père, j'aimais l'idée qu'il puisse exercer le métier de photographe, qui était déjà le sien en Afrique – un métier un peu glamour, qui nous éloigne des clichés relatifs aux immigrés - et qu'il ait fait des progrès en français à la fin du film.

Les enfants posent des questions de bon sens, à forte portée philosophique parfois...

L'intelligence des gamins me transperce ! J'aime l'idée de faire passer des

grands et des petits messages par leur biais. « Pourquoi glander et rien glander veulent dire la même chose ? », « Pourquoi les doigts des mains ont des noms et pas ceux des pieds ? » sont de vraies questions ! La société impose aux adultes d'avoir des réponses aux questions des enfants, or parfois, nous n'en savons rien !

La question de la famille est récurrente dans votre travail. Dans PARENTS D'ÉLÈVES, il est question de famille monoparentale, de PMA, de couple homoparental...

J'aime l'idée que l'on peut choisir sa famille. J'ai neuf frères et sœurs, un beau-père que j'adore autant que mon père ; mon beau-père et mon père, comme ma mère et mon père s'entendent très bien ; bref, je suis issue d'une famille à la géométrie assez complexe. Pour moi, l'amour n'a pas de sang. Les liens familiaux peuvent s'inventer par choix. C'est ce qui arrive entre Vincent et Bart dans le film. Beaucoup des sujets évoqués dans PARENTS D'ÉLÈVES sont complexes et épineux, mais l'idée que je voulais faire passer est que l'on peut choisir sa vie et l'assumer, et que l'on peut transcender les liens du sang et aimer quelqu'un comme un membre de sa famille. Assumer sa différence et sa singularité est capital pour moi.

« Il suffit d'y croire pour que ça devienne vrai » devient le mantra des personnages. Le pouvoir de l'intention traverse votre récit...

Je crois surtout à une chose fondamentale : si l'on envoie de l'amour, on en reçoit. La chance se crée en faisant du bien autour de soi, en connectant des gens entre eux, en faisant circuler l'émotion, les idées.

Les enfants qui incarnent Bart et Juliette ont de grands yeux très expressifs...

Comment s'est passé le casting avec les enfants ? Puis comment s'est déroulé le travail avec eux sur le plateau ? Aviez-vous déjà tourné avec des petits ?

J'avais déjà dirigé des enfants pour mes courts métrages. Pour ce casting, j'ai été aidée par une super directrice de casting, Adélaïde Mauvernay. J'ai fait faire des impros aux enfants, en présence de leurs parents, sur la base de situations de la vie quotidienne. J'observais leur façon de bouger, leur aisance dans l'exercice. Puis, j'ai passé beaucoup de temps avec le petit garçon qui joue Bart. Sur

le tournage, nous tournions à deux caméras pour attraper des petits moments. Amour, la coach, m'a vraiment aidée à tirer le meilleur de chaque enfant. Cette femme a été d'une aide très précieuse pour trouver la justesse dans leur jeu. Je me suis beaucoup appuyée sur elle, d'autant plus qu'il y avait vingt enfants et vingt adultes à diriger sur ce tournage, et que nous avons tourné pendant la canicule de juillet 2019 ! Avec chaque enfant, nous avons travaillé la façon de marcher et les problèmes de leurs personnages.

Le décor du film est un personnage en soi, avec, notamment, cette passerelle symbolique...

Il m'importait que l'on sente une vie de quartier dans le film, c'est pourquoi nous avons choisi des décors très regroupés dans l'espace – ce qui a grandement facilité le tournage. Nous voulions que ces décors ressemblent à ceux d'une grande ville, mais pas à Paris, et nous les avons trouvés dans le 12e arrondissement parisien. Quant à la passerelle, elle est symboliquement reliée au passage à l'âge adulte et au petit côté « coming of age » du film, que l'on trouve dans tout mon travail, car je crois fort qu'on peut grandir à tout âge...

Comment avez-vous travaillé la cadence, les cadrages, qui font la part belle aux comédiens, et les couleurs du film ?

Le rythme de mes films est toujours soutenu, ce qui correspond aussi à mon

rythme rapide personnel. Ma caméra est très dynamique : elle suit les comédiens et le rythme effréné des enfants. Quant à l'image, je voulais que les décors soient modernes et graphiques, et que la photographie soit très brillante. Le fait qu'il fasse beau rend la comédie plus élégante.

Comment avez-vous pensé la bande originale ?

J'ai travaillé avec les Low, qui sont des amis d'enfance. Je leur ai dit : « Je veux qu'Angèle rencontre la love story ! » Comme l'image, je voulais que la musique soit brillante et pop, et les Low ont assuré. J'aime à préciser que PARENTS D'ÉLÈVES est vraiment un film collaboratif. J'étais très soucieuse de tenir compte des avis de chaque collaborateur. Si j'avais pu, j'aurais voulu que ce film soit signé de toute l'équipe !

Est-ce un fantasme de réalisatrice de filmer une « happy end » ?

Mon fantasme est de voir les spectateurs sortir du film et avoir envie d'aller dîner ensemble et de s'embrasser ; qu'après avoir vu PARENTS D'ÉLÈVES, ils aient envie de donner de l'amour autour d'eux, de la même façon que, quand je sors d'une comédie romantique, j'ai envie d'être amoureuse.



ENTRETIEN AVEC VINCENT DEDIENNE

PROPOS RECUEILLIS PAR ANNE-CLAIRE CIEUTAT

Jacques Rivette disait que le plus périlleux qu'il puisse arriver à un acteur est de jouer avec des enfants et des animaux. Auriez-vous remporté le combo gagnant ?!

Parfaitement ! Et je dois avouer m'être senti assez seul à donner la réplique à un chat ou à un hamster, qui ne sont pas les meilleurs partenaires. C'était un exercice de fou, mais c'était amusant. En revanche, avec les enfants, le jeu induit un rythme, une concentration et une disponibilité particuliers. Si eux ne sont pas toujours disponibles, nous, les adultes, devons l'être tout le temps : il faut être prêt à attraper leurs fenêtres de tir, le moment où ils sont mobilisés, justes et dans la bonne énergie. La répétition, par exemple, ne les amuse pas. Ce qui me fait dire que les enfants sont des individus en bonne santé ! Là où moi, je suis plutôt meilleur après plusieurs prises, eux le sont souvent dans les premiers instants. Il fallait donc s'accorder à leur tempo et c'était une expérience riche d'enseignements. Et surtout : il fallait que cela reste un jeu. Cela a fait souffler un vent de joie sur le plateau ! J'ai eu aussi grand plaisir à jouer avec le petit Oscar qui interprète Bart. Cet enfant est un amour.

Ce qui est intéressant avec Vincent, c'est que ce personnage a un côté innocent et enfantin, mais qu'il est tout autant sexué et séduisant...

Tant mieux ! Personnellement, par pudeur, je n'aurais pas osé m'imaginer dans un rôle d'amoureux dans une comédie romantique, mais j'ai adoré être filmé par Noémie et jouer l'amoureux de Camélia Jordana, car c'est très facile d'être amoureux de Camélia !



Comment Camélia Jordana et Noémie Saglio vous ont-elles aidé à trouver cette confiance ?

C'est leur regard qui m'a aidé. Elles m'ont invité à ne pas mettre de pudeur. La comédie demande tout de même qu'on se déshabille un peu, ça n'est pas si simple... C'est comme dans un vestiaire : si vous sentez que l'ambiance est à la comparaison ou à la moquerie, vous vous cachez derrière les casiers, et si vous sentez que l'humeur est à la camaraderie, à la générosité et à la bienveillance, vous vous mettez en maillot de bain plus facilement ! Comme Camélia est une amie, ça m'a facilité la tâche. Et j'ai trouvé Noémie très délicate, douce et accompagnante, ce qui m'a été très agréable et précieux.

Quelle directrice d'acteurs est Noémie Saglio ?

Elle va très vite, ce que j'apprécie beaucoup. Ses indications sont précises, et tant qu'elle n'obtient pas ce qu'elle souhaite, elle ne lâche pas. Elle a l'air de s'amuser sur un plateau, comme si elle était actrice d'un jeu de société. C'est très joyeux de travailler avec elle.

Comment avez-vous travaillé avec Camélia Jordana, qui, comme vous, est issue d'une autre sphère de la création artistique...

Ce qui est amusant avec Camélia, c'est que l'on n'arrête pas de se croiser depuis que nous avons doublé ensemble un dessin animé. C'est un régal de travailler avec elle. Le fait qu'elle vienne de la musique fait peut-être qu'elle n'envisage pas le jeu d'acteur comme quelque chose de grave. Il n'y a que de la joie dans sa manière de l'appréhender. Et moi, j'aime quand jouer n'est que joie ; cela fait gagner un temps fou.

Comment avez-vous appréhendé les séquences à la piscine, où votre personnage est vêtu d'un maillot de bain écriqué et joue les dissidents en plongeant dans le bassin au milieu des enfants ?

Avec aisance ! Un peu comme dans mon premier seul en scène que je commençais tout nu. Le fait d'être à poil ou de porter un maillot de bain trop petit sont des gags qui ont la vertu de ramener tout le monde à l'enfance. J'aime les rires qui viennent de l'enfance et qui sont susceptibles de relier un gosse, une dame âgée ou un adjoint au maire dans la salle ; ce rire place tout le monde à égalité.

Vincent ne tient pas dans les cadres et les fait sauter les uns après les autres. Comme il n'est pas père de famille, ça le rend légitime et c'est ce qui le rend irrésistible aux yeux des autres enfants. Et je dois dire que la scène du plongeon était jouissive à jouer de ce point de vue.

On sait peu de choses sur Vincent, hormis qu'il a étudié les langues orientales ou qu'il ne vote pas. On le découvre en train de lire un ouvrage intitulé *Choisir sa vie*, qui semble indiquer qu'il erre quelque peu dans l'existence... Que vous êtes-vous raconté sur lui ?

Je me suis dit qu'il ressemblait à pas mal de gens de ma génération que je connais. Des gens qui ont fait des études, qui avaient devant eux des carrières toutes tracées et qui ont soudainement déraillé. J'ai pas mal de copains qui se sont réveillés un jour et se sont demandés quel était le sens de leur vie. Ils se sont retrouvés stoppés dans leur course, sur le bord de la route, et je me suis imaginé que Vincent était à cet endroit-là, indéterminé et avec tout à réinventer. Ce qui le rend un peu enfantin : c'est un jeune adulte, mais qui recommence. Ce n'est pas la crise du milieu de vie, mais celle de la sortie définitive de l'adolescence, avant le réel passage à l'âge adulte.

Les vêtements de Vincent, soit trop petits pour lui soit dépareillés, offrent aussi une clé de lecture de votre personnage...

La garde-robe n'est clairement pas un sujet préoccupant pour Vincent. La mode il s'en fout, il n'est pas consumériste. Les costumes aident à comprendre qu'il est un peu dissocié et qu'il n'a pas tout bien assorti dans sa vie. C'est la même chose pour son appartement ou son boulot. Rien n'est très en place dans son existence et il s'en fiche complètement.

Comment avez-vous travaillé au rythme de Vincent, vous qui êtes si véloce ?

Vincent, comme moi, parle vite. Noémie est la première réalisatrice qui m'a demandé de ne pas ralentir mon débit de parole. Vincent a un rythme intérieur qui lui fait dire un peu plus de mots que les autres, comme s'il était chronométré à l'état constant. Il est animé par une espèce d'urgence difficile à comprendre pour qui l'observe.

Est-ce jubilatoire de tourner une «happy end» de romcom quand on est acteur ?

J'aurais fait un procès si ça ne se finissait pas comme ça ! Je voulais absolument mon baiser final, ne serait-ce que pour rendre jaloux tous mes amis ! Les happy ends sont souvent vertueuses au cinéma, et il m'est arrivé d'être sorti frustré d'un film qui m'en privait.

Comment avez-vous travaillé avec la troupe d'acteurs que réunit ce film ?

C'était un vrai régal ! J'étais très heureux de voir que Noémie Saglio et Alice Girard, la productrice, avaient le souci des seconds rôles et qu'elles avaient soigné leur casting en n'allant pas chercher les éternels seconds rôles du cinéma français. J'étais ravi aussi de constater que plusieurs de ces acteurs venaient du théâtre ou en avaient fait ; nous ressemblions vraiment à une troupe d'acteurs en tournée et nous nous sommes vraiment beaucoup amusés. Anne Charrier, Alix Poisson, Hélène Soubeyrand, Samir Guesmi, Éric Verdin, Emmanuelle Bougerol, Émilie Gavois-Kahn, Lomani Mondonga, tous sont de

prodigieux acteurs. Certains, comme Emmanuelle Bougerol, ont la vis comica dans le sang, et d'ailleurs, j'adorerais voir un spin-off autour de son personnage un peu surréaliste, Sandra Lego, car il me fait hurler de rire ! Tous les personnages du film ont une petite bizarrerie qui les rend attachants.

Le mantra du film : «Il suffit d'y croire très fort pour que ça devienne vrai» est-il le vôtre ?

Non, parce que sinon les licornes existeraient. Je préfère la phrase de Vincent : «Il n'y a que les choses vraies qui sont vraies !» J'adore cette pensée bas de gamme.

Comment êtes-vous ressorti de ce tournage ?

Très heureux, et comme il s'agissait d'un de mes premiers tournages, j'en suis sorti très confirmé dans mon envie de faire du cinéma. Et c'était l'été, la canicule, nous tournions par cinquante degrés dans une salle de classe, et nous étions traversés par un vertige d'adrénaline tout à fait exceptionnel.



ENTRETIEN AVEC CAMÉLIA JORDANA

PROPOS RECUEILLIS PAR ANNE-CLAIRE CIEUTAT

Vous souvenez-vous de votre réaction à la lecture du scénario de ce film ?

Je me souviens surtout de m'être bien marrée ! Au moment où je suis arrivée sur ce projet, je savais que le personnage de Vincent serait joué par Vincent Dedienne et j'avais l'impression de l'entendre parler à la lecture, ce qui m'a mise en joie, car je suis une inconditionnelle de son humour. Le ton de Vincent, rapide et sharp, m'est très cher et j'avais l'impression qu'il avait infusé dans ce scénario. J'ai donc eu envie d'emblée de rencontrer Noémie Saglio et de raconter cette histoire avec toute son équipe.

Quel rapport entretenez-vous à la comédie romantique ?

J'adore ça. J'aime la légèreté de la romcom, le lâcher-prise et la décontraction auxquels elle invite, ce qui a pour bienfait d'être reposant, surtout pour quelqu'un de très engagé comme moi dans tout ce que j'entreprends.

Quelle maîtresse est Nora à vos yeux ?

Je pense que Nora est une institutrice assez moderne, comme il en existe beaucoup dans la vie. Dans l'inconscient collectif, la maîtresse est une figure maternelle qui est simplement là pour s'occuper des enfants, mais je pense qu'il y a de plus en plus de maîtresses et de maîtres qui ressemblent à Nora, sauf qu'on les voit peu au cinéma. En 2020, la psychologie, comme les sciences cognitives, font partie intégrante de l'éducation. Nora appartient à ces maîtresses qui y sont formées. Elle fait aussi partie des enseignants qui exercent ce métier par vocation, avec le cœur, et qui ont le désir de savoir parfaitement comment fonctionnent le cerveau et le développement d'un enfant. Elle lit donc énormément, se documente



beaucoup, étudie les liens qui unissent parents et enfants, en plus du programme qu'elle enseigne. Nora témoigne d'une grande ouverture d'esprit, qui, je pense, fait écho à celle de beaucoup d'enseignants aujourd'hui. Indépendamment de cela, elle reste une femme qui doit gérer ses propres problèmes ; c'est une mère séparée dont la fille est dans sa classe, avec toute la charge mentale que cela représente, ce qui la rend très normale. Sa vie privée vient infiltrer sa vie professionnelle, c'est pourquoi il peut lui arriver de s'emporter ou de se laisser aller parfois face aux enfants.

Avez-vous rencontré des enseignantes avant de jouer Nora ?

Je préfère m'inventer mes personnages. Mais je n'ai pas attendu de devoir jouer un rôle de maîtresse pour lire des ouvrages sur la maternité et sur le rapport aux enfants. Il se trouve que c'est un sujet qui m'intéresse. Nora est une femme de mon âge, dont je me sens assez proche. Et j'ai dans mon entourage plusieurs mères célibataires, dont les récits, souvent rocambolesques, m'ont nourrie.

Un mystère entoure Nora, qu'on ne voit pas hors du cadre scolaire dans le film. Nous ne savons que peu de choses de sa vie et de son passé. Que vous êtes-vous raconté sur elle ?

Nora est une femme d'aujourd'hui, qui se trouve être maîtresse, qui prend son métier à cœur et qui donne beaucoup de tendresse aux enfants de sa classe. De mon côté, je me suis raconté sa vie intime, son histoire avec le père de sa fille, les raisons pour lesquelles elle a souhaité garder secret le fait que Juliette est sa fille et l'impact que ce secret a dans sa vie professionnelle. Quand Vincent l'embrasse, par exemple, elle le repousse, lui fait comprendre qu'elle ne peut pas s'autoriser cette relation amoureuse, alors qu'elle en meurt d'envie. J'ai interrogé ses interdits en tant que femme, et non en tant que maîtresse d'école.

Comment l'avez-vous préparé physiquement, sur le plan de la silhouette, des costumes, de sa démarche ?

Son look a été tout un travail ! J'ai surtout laissé faire Noémie Saglio et la cheffe costumière Sonia Philouze pour trouver les bons costumes. Il se trouve que je n'étais pas à l'aise du tout dedans et que cela m'a aidée à faire le chemin vers Nora : il suffisait que je les enfile pour être tout sauf moi-même ! Le fait d'être mal à l'aise dans ces vêtements engendrait une posture, une manière de bouger ; c'était parfait pour le rôle. L'idée était aussi qu'il ne fallait pas que les vêtements

de Nora se remarquent particulièrement. Elle n'a aucun tropisme pour la mode. Elle met son énergie ailleurs. Peut-être même aussi qu'elle se cache un peu derrière ses vêtements. Nora est une femme qui s'interdit beaucoup de choses et cela se sent physiquement dans la manière dont elle s'habille et se tient.

D'une façon générale, vous êtes douce dans ce rôle. Comment avez-vous travaillé la tonalité et le rythme de Nora ?

Au moment du tournage, je sortais tout juste d'un rôle de femme secrète, ce qui avait été un très bon exercice pour moi, qui aime jouer des personnages éloignés de ma personnalité. Peut-être est-ce difficile pour quelqu'un de doux de jouer une exubérante, mais dans le sens inverse, c'est sans doute plus aisé : quand ça brûle à l'intérieur, il suffit d'en enlever ! Noémie Saglio tenait à cette douceur, justement pour que, dans les moments où Nora sort de ses gonds, cela soit surprenant, comme lorsqu'elle giffe Vincent ou qu'elle s'énerve devant ses élèves. Il y avait plein de nuances à trouver pour ce personnage. C'est la force du scénario d'Alice Girard, Marinette Lévy et Noémie Saglio : elles ont su écrire le personnage d'une maîtresse à l'écoute, qui a sans doute Montessori dans le sang et qui est aussi une femme ordinaire capable de péter les plombs et d'être grossière tout en l'assumant !

Comment Noémie Saglio vous a-t-elle dirigée ?

Noémie a trente-six idées à la seconde, donc entre chaque prise, elle vous soumet de nouvelles propositions de jeu. C'est un puits sans fond d'idées et de répliques ; c'est nourrissant. Elle était aussi très soutenue par Alice Girard, la productrice et scénariste, qui était sur le plateau tous les jours, ce qui était assez exceptionnel.

Comment vous êtes-vous accordée à Vincent Dedienne ?

Vincent et moi nous connaissions et étions ravis à l'idée de travailler ensemble. Car ensemble, on trace ! Nous n'avions pas beaucoup de temps pour improviser, mais quand c'était possible, on s'en donnait à cœur joie. Vincent est un tel comédien que peu importe ce que vous lui envoyez, il est capable d'attraper toutes les balles au bond et d'en faire quelque chose. C'est la magie du jeu : quand le partenaire écoute et réagit, quand l'alchimie opère, ça prend des dimensions dingues. C'est le cas avec Vincent.

Vous étiez aussi entourés tous les deux d'une troupe de comédiens épatants...

Nous formions une équipe incroyable : Anne Charrier, Alix Poisson, Hélène Soubeyrand, Samir Guesmi, Éric Verdin, Emmanuelle Bougerol, Émilie Gavois-Kahn, Lomani Mondonga, tous ces comédiens sont excellents et vous tirent vers le haut ! C'était hyper réjouissant de jouer avec cette bande !

Comment s'est passé le travail avec les enfants ?

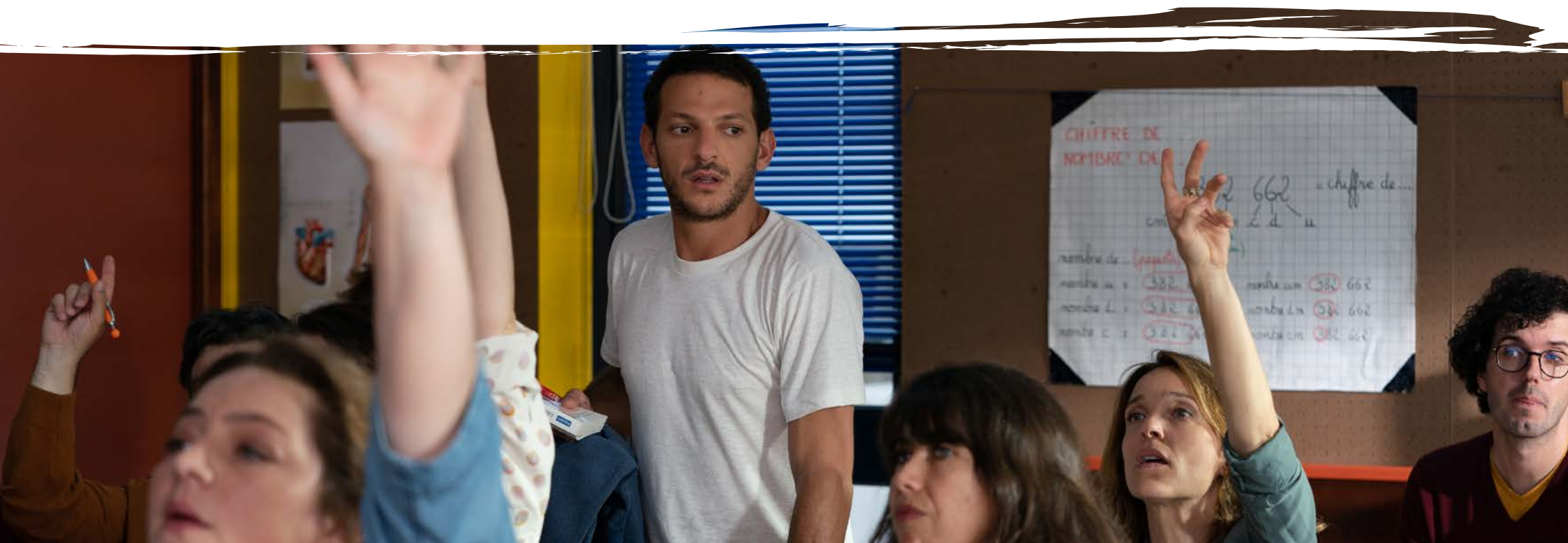
J'adore jouer avec des enfants. Au cinéma, ça m'est arrivé deux fois, avec un bébé dans LA STRATÉGIE DE LA POUSSETTE et avec deux jeunes enfants dans JE SUIS À VOUS TOUT DE SUITE. Quand les gosses sont conscients qu'ils jouent et qu'ils lâchent prise, une autoroute s'ouvre à vous. Cela demande beaucoup de concentration, surtout que sur PARENTS D'ÉLÈVES, ils étaient nombreux et que le plateau était vite bruyant, ce qui n'avait rien d'évident à gérer pour la première assistante. Je les appelais « mes nains » ; ils formaient ma tribu ! Lors des pauses déjeuner, j'organisais la table des garçons et celle des filles, et le jour d'après, je leur demandais de se mélanger. On s'est beaucoup amusés sur le plateau et en dehors ; c'était très joyeux.

Comment avez-vous travaillé la voix de votre personnage ?

Je n'ai pas passé du temps à la chercher, elle s'est placée toute seule, peut-être grâce à ma casquette de chanteuse. J'ai imaginé que Nora avait une voix douce et claire. Le fait de parler à des enfants engendre de la douceur et de la précision. Cela me fait ça spontanément dans la vie et ce fut la même chose sur ce tournage avec les enfants acteurs.

Chérissez-vous votre propre part enfantine lorsque vous jouez ?

C'est le but du jeu : quand on joue, on joue comme peut le faire un enfant. Jouer est ludique par essence. La satisfaction, dans le jeu, est de sentir que l'on a poussé le lâcher-prise au maximum, comme peuvent le faire les enfants lorsqu'ils jouent à être « quelqu'un d'autre ». C'est aussi pour cela que j'ai autant d'amour, d'attrance et de respect pour les actrices et les acteurs : ils s'attachent de toutes leurs forces à leur part d'enfance.



LISTE **ARTISTIQUE**

VINCENT DEDIENNE	VINCENT
CAMÉLIA JORDANA	NORA PORTEL
OSCAR PAULEAU	BART CANOVA
ALIX POISSON	CLARISSE DUVAL
SAMIR GUESMI	FRANÇOIS BIRIANI
ANNE CHARRIER	ÉLISE CANOVA
EMMANUELLE BOUGEROL	SANDRA LEGO
ÉMILIE GAVOIS-KAHN	FABIENNE BARON
HÉLÉNA SOUBEYRAND	SOPHIE LEPRINCE
ÉRIC VERDIN	ÉRIC ANTON
LOMANI MONDONGA	MONSIEUR SAKHO

LISTE TECHNIQUE

IDÉE ORIGINALE	ALICE GIRARD
SCÉNARIO	MARINETTE LÉVY ALICE GIRARD MARINETTE LÉVY
DIALOGUES	MATHIAS GAVARRY ALICE GIRARD MARINETTE LÉVY MATHIAS GAVARRY NOÉMIE SAGLIO
PRODUIT PAR	ALICE GIRARD ET EDOUARD WEIL
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE	NICOLAS MASSART
MUSIQUE ORIGINALE	LOW ENTERTAINMENT
MONTAGE	THIBAUT DAMADE FLORA VOLPELIERE
ASSISTANTE À LA RÉALISATION	TATUM DROUILHAT
COACH ENFANTS	AMOUR RAWYLER
DÉCORS	GAËLLE USANDIVARAS
SON	DAVID RIT SERGE ROUQUAIROL MARC DOISNE
COSTUMES	SONIA PHILOUZE
MAQUILLAGE	MAYA BENAMER
COIFFURE	REYNALD DESBANT
DIRECTION DE PRODUCTION	VÉRONIQUE LAMARCHE
RÉGISSEUR GÉNÉRAL	DAMIEN GAYRARD-LAVAL - AFR
DIRECTRICE DE POST-PRODUCTION	MÉLANIE KARLIN
UNE COPRODUCTION	RECTANGLE PRODUCTIONS TF1 STUDIO
AVEC LA PARTICIPATION DE	CANAL+ CINÉ+ TMC
AVEC LE SOUTIEN DE	LA SACEM
DÉVELOPPÉ AVEC LE SOUTIEN DE	CINÉVENTURE
DISTRIBUTION SALLE	DÉVELOPPEMENT 4 UGC POUR TF1 STUDIO